



## Chronique du Sanctuaire

Juin 1917

*"Recueillez les miettes..."*

### Travail de retouche



RACE aux pluies fécondantes du mois de juin, la verdure de notre propriété est d'une exubérance extraordinaire. Jamais elle n'a revêtu un décor aussi ravissant.

Dans ce splendide tableau, pourtant, l'oeil exercé de notre nouveau supérieur a découvert des taches qui nécessitaient quelques retouches.

C'était bien le temps de les faire : car l'année prochaine l'affluence des pèlerins et le surcroît d'occupations rendront, peut-être, impossible l'exécution de ces petits travaux.

Noircis par les gaz ambiants et mordus par la rouille, les groupes du Rosaire ont été recouverts d'une couche de bronze. Sur leurs piédestaux brossés et lavés et dans leur niche de feuillage, ils offrent maintenant un coup d'oeil des plus saisissants.

Franchissant le torrent du Cédron, nos ouvriers ont ensuite rebronzé les bas-reliefs de nos stations du Chemin de la Croix,

et rebadigeonné en imitation de marbre les bases et les montants.

Les personnages du Calvaire ont reçu une dernière touche, et les statues du frontispice de l'église paroissiale ont été dorées.

La toiture du Sanctuaire, un peu en souffrance, a été rapiécée et peinte à neuf; le fin clocher est redevenu d'argent, et la croix aux fleurs-de-lys a repris sa splendeur d'antan sous les reflets d'or du vieux coq gaulois.

Montant jusqu'au sommet du dôme de l'annexe, nos peintres ont redonné à la Madone la blancheur immaculée de ses premiers jours.

Toutes les ouvertures de nos édifices ont été rafraîchies. Ce qui leur donne un cachet frappant de propreté et de bon goût, au milieu des parterres garnis de fleurs.

### **Pèlerinages organisés**

Hélas! pourquoi faut-il que la guerre, de son épée flamboyante, garde l'entrée de notre paradis terrestre ?

Tous nos gros pèlerinages de Québec, de Montréal, de Shawenegan et de Grand'Mère ont été supprimés faute de trains disponibles.

Deux groupes seulement assez nombreux nous sont venus des Trois-Rivières.

#### *Pèlerinage des Enfants de Marie de Saint-Philippe, (17 juin, 700 pèlerins.)*

Foule bien disposée, édifiante même. Mais quel programme exécuter en moins de deux heures ?

Après les souhaits de bienvenue, quelques minutes de temps libre, sermon, réception d'Enfants de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement, et puis... c'est tout.

Pas de procession, ni chemin de Croix, ni de démonstration en plein air !

Merci tout de même à "l'Union Musicale", d'être venue réveiller, de ses notes harmonieuses, les échos endormis de nos bosquets !

*Pèlerinage des Enfants de Marie de la Cathédrale,*  
(24 juin, 450 pèlerines).

Ce pèlerinage l'emporte sur le précédent en qu'il se compose exclusivement de demoiselles accompagnées de quelques parentes ou amies.

A les voir évoluer, l'on devine qu'elles sortent de retraite. De fait, elles viennent en déposer les résolutions aux pieds de N.-D. du Cap, selon l'usage solennel et déjà antique. Le Rév. Père Supérieur, qui les dirige dans leur procession, leur explique, en trois courtes méditations, les Mystères du Rosaire.

Après la réception des nouvelles recrues, elles reçoivent la bénédiction de Jésus-Hostie, et reprennent le chemin du foyer, heureuses d'avoir consolé, par un vrai pèlerinage, le coeur de leur Mère.

#### **Groupes divers**

Entre temps, nous avons salué, au Sanctuaire, 30 servants de messe de Gentilly, 160 élèves du Jardin de l'Enfance des Trois-Rivières, 35 autres du collège de St-Grégoire de Nicolet, et 135 petits orphelins confiés aux Rév. Soeurs Dominicaines, des Trois-Rivières et de Shawenegan.

Avant de retourner au foyer familial, 75 Normaliennes des Trois-Rivières sont venues entendre la sainte Messe, communier et chanter aux pieds de Notre-Dame du Cap qu'elles se proposent de visiter désormais chaque année.

Un beau dimanche matin, M. Houde, de Sainte-Croix-de-Lotbinière, nous amène tout les employés de sa manufacture, et, le 27 au soir, 50 ouvrières de la "Wabasso", des Trois-Rivières, accompagnées du Rév. Père Curé de N.-D. des Sept-Allégresses, viennent offrir à la Vierge du Rosaire des prières et des chants doux et suaves comme la brise.

#### **Pèlerins isolés**

Ils sont venus nombreux, surtout le dimanche. En moyenne, une centaine par jour, de près, de loin, à pied, en voiture, en char; les uns de bonne heure, le matin, les autres plus tard, d'autres le soir.

D'aucuns, venus de Québec, en auto, nous ont demandé de leur donner à communier vers 11 heures.

Tous avaient des faveurs à demander, et plusieurs des actions de grâces à rendre à la Sainte Vierge.

Tel jour, par exemple, c'est Madame Alfred Lacoursière, zélatrice de Shawenegan, qui apporte sa petite fille, guérie de la paralysie des jambes, après promesse d'un pèlerinage à N.-D. du Cap, si elle la faisait marcher durant le mois de mai.

Et tout dernièrement, Mlle Mie-Lse Chandonnet, des Trois-Rivières, nous laissait, en partant, son hymne de reconnaissance.

Quel bonheur, tendre Mère,  
De venir en ce jour,  
Dans ton vieux Sanctuaire,  
Te dire mon amour !

Depuis un an souffrante,  
Je savais que la mort,  
Avec sa faux tranchante  
Venait fixer mon sort.

O Vierge bien-aimée,  
Me jetant en tes bras,  
Je pus être épargnée  
De ce prochain trépas.

Avec impatience,  
J'ai supplié longtemps  
Que Dieu, dans sa puissance,  
Vint hâter le printemps.

Elle a paru l'aurore  
De ce jour désiré  
Et je te prie encore  
Dans ton temple sacré.

Merci, ma bonne Mère,  
Et qu'en ce jour heureux,  
L'encens de ma prière  
S'élève jusqu'aux cieux !

---

## Retraite fermée

Du 15 au 16 juin, les élèves finissants de l'Académie des Trois-Rivières sont venus se recueillir un instant sous le regard de N.-D. du Cap, avant de se lancer sur la mer orageuse du monde.

Dans leur adresse d'adieu, le jour de la distribution des prix, ils exprimèrent, en termes émus, toutes les joies qu'ils avaient goûtées durant ces saints jours de retraite.

Monseigneur Marchand, vicaire-général, daigna même souligner leur heureuse initiative, en émettant le voeu qu'elle devienne une coutume dans la maison.

En retour, que la Vierge du Cap bénisse les oeuvres, en pleine voie de progrès, de nos chers Frères des Écoles Chrétiennes !

Arthur Joyal, O.M.I.,  
Directeur.

# Guide des Pèlerins

## Itinéraire

Le Cap-de-la-Madeleine est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à trois milles des Trois-Rivières, et à mi-chemin entre Montréal et Québec.

Les pèlerins doivent d'abord se rendre aux Trois-Rivières par chemin de fer ou par bateau; ceux du nord, de l'est et de l'ouest, par les divers trains du Pacifique Canadien; ceux du sud, une fois arrivés à Sainte-Angèle-de-Laval, traversent aux Trois-Rivières sur le bateau-passeur, "Le Progrès."

Ils feront bien de profiter des taux réduits accordés, à l'occasion de certaines fêtes, ou encore du samedi au lundi, de Québec et de Montréal aux Trois-Rivières, sur les trains réguliers. Qu'ils se rappellent aussi qu'en tout temps et à n'importe quelle gare, une personne peut se procurer 10 billets aller et retour pour dix passagers se rendant au même endroit et par le même train, au prix d'un passage simple de première classe plus un tiers.

\* \* \*

Le trajet entre les Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine se fait, pour dix sous, en tramway. Toutes les 10 minutes, de 6 heures du matin à 11 heures du soir, un "petit char" portant l'inscription "Cap", quitte les Trois-Rivières. Descendez rue de l'église, et en moins de cinq minutes, vous serez au Sanctuaire.

Un autobus transporte aussi pour le même prix les passagers toutes les trois heures, des Trois-Rivières au Cap-de-la-Madeleine.

## HEURES DES OFFICES AU SANCTUAIRE

### I. Tous les jours de l'année :

- a) — A 6 heures et 7 heures, messes, confessions et communions.
- b) — A 10 heures et à 3 heures, vénération des Saintes Reliques.
- c) — Le soir, à 7½ heures, lecture des lettres de recommandations et d'actions de grâces, prières spéciales et récitation du chapelet suivie, durant les mois de mai et d'octobre et à certains jours, de la Bénédiction du T.-S. Sacrement.

### II.—Tous les samedis, ainsi que la veille des fêtes d'obligation et du premier vendredi du mois :

A 3 heures, et le soir à 7½ heures, confessions.

N.-B.—A toute heure de la journée, et surtout, après l'exercice du soir, les pèlerins peuvent demander un Père pour se confesser.

## Fête Nationale

### Voeu de Louis XIII



OUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre; à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

Dieu qui élève les rois au trône de leur grandeur, non content de nous avoir donné l'esprit qu'il départ à tous les princes de la terre pour la conduite de leurs peuples, a voulu prendre un soin si spécial, et de notre personne, et de notre Etat, que nous ne pouvons considérer le bonheur du cours de notre règne sans y voir autant d'effets merveilleux de sa bonté que d'accidents qui nous pouvaient perdre.

Lorsque nous sommes entré au gouvernement de cette couronne, la faiblesse de notre âge donna sujet à quelques mauvais esprits d'en troubler la tranquillité; mais cette main divine soutint avec tant de force la justice de notre cause que l'on vit en même temps la naissance et la fin de ces pernicieux desseins. En divers autres temps l'artifice des hommes et la malice du diable ayant suscité et fomenté des divisions non moins dangereuses pour notre couronne que préjudiciables au repos de notre maison, il lui a plu en détourner le mal avec autant de douceur que de justice; la rébellion de l'hérésie ayant aussi formé un parti dans l'Etat qui n'avait autre but que de partager notre autorité, il s'est servi de nous pour en abattre l'orgueil; il a permis que nous ayons relevé ses saints autels en tous les lieux où la violence de cet injuste parti en avait ôté les marques. Si nous avons entrepris la protection de nos alliés, il a donné des succès si heureux à nos armes qu'à la vue de toute l'Europe, contre l'espérance de tout le monde, nous les avons rétablis en la possession de leurs Etats dont ils avaient été dépouillés. Si les plus grandes forces des ennemis de cette couronne se sont ralliées pour conspirer sa ruine, il a confondu leurs ambitieux desseins, pour faire voir à toutes les nations que comme sa Providence a fondé cet Etat, sa bonté le conserve et sa puissance le défend.

Tant de grâces si évidentes font que pour n'en différer pas la reconnaissance, sans attendre la paix qui nous viendra sans doute de la même main dont nous les avons reçus et que nous désirons avec ardeur, pour en faire sentir les fruits aux peuples qui nous sont commis, nous avons cru être obligés—nous prosternant aux pieds de Sa Majesté divine que nous adorons en trois personnes, à ceux de la Sainte Vierge et de la Sacrée Croix où nous vénérons l'accomplissement des mystères de notre Rédemption, par la vie et la mort du Fils de Dieu en notre chair—nous consacrer à la grandeur de Dieu par son Fils rabaisé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevé jusqu'à Lui, en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets pour obtenir par ce moyen celle de la Sainte Trinité par son intercession, et de toute la cour céleste par son autorité et exemple ; nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de la porter les rendront hosties agréables ; et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été intermédiaire de ses bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces . . .

A ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la Très Sainte Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soins ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que soit qu'il souffre le fléau de la guerre ou jouisse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout notre coeur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire. Et afin que la postérité ne puisse manquer à suivre nos volontés en ce sujet, pour monument et marque immortelle de la consécration présente que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le grand autel de l'église cathédrale de Paris, avec une image de la Vierge, qui tiendra entre ses bras celle de son précieux Fils, descendu de la croix ; nous serons représentés aux pieds, et du Fils et de la Mère, comme leur offrant notre couronne et notre sceptre. Nous admonestons le sieur archevêque de Paris et néanmoins lui enjoignons que tous les ans, le jour et feste de l'Assomption il fasse faire commémo-

ration de notre présente déclaration à la grande messe qui se dira en son église cathédrale et qu'après les vêpres dudit jour, il soit fait une procession en ladite église à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de ville avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions générales plus solennelles. Ce que nous voulons aussi être fait en toutes les églises tant paroissiales que celles des monastères de ladite ville et faubourgs et en toutes les villes, bourgs et villages du diocèse de Paris. Exhortons pareillement tous les archevêques et évêques de notre royaume et néanmoins leur enjoignons de faire célébrer la même solennité en leurs églises épiscopales et autres églises de leurs diocèses; entendant qu'à la dite cérémonie les Cours de Parlement et autres Compagnies souveraines, les principaux officiers des villes y soient présents. Et d'autant qu'il y a plusieurs églises épiscopales qui ne sont point dédiées à la Vierge, nous exhortons lesdits archevêques et évêques en ce cas, de lui dédier la principale chapelle desdites églises pour y faire ladite cérémonie, et d'y élever un autel avec un ornement convenable à une action si célèbre; et d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge; d'implorer en ce jour sa protection afin que sous une si puissante patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis et qu'il jouisse longuement d'une bonne paix; que Dieu y soit servi et révérendé si saintement que nous et nos sujets puissions arriver à la dernière fin, pour laquelle nous avons tous été créés: car tel est notre plaisir.

Donné à Saint-Germain-en-Laye le dixième jour de février l'an de grâce mil six cent trente-huit. Et de notre règne le vingt-huit.

LOUIS.

\* \* \*

Le 15 août prochain, tous les pères de famille française sont invités à entrer dans l'esprit de ce vœu en offrant à leur toute-puissante et toute miséricordieuse Souveraine l'acte d'hommage suivant :

Vierge Immaculée, ô Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Reine de l'univers, moi, citoyen français, en mon nom et au nom de ma famille, en union avec toute la France



catholique, je vous reconnais librement et solennellement comme la Reine de la France, ma chère patrie.

A ce titre, je jure à votre Coeur Immaculé une soumission et une fidélité inviolables. Je vous supplie, aimable Souveraine, de conserver et de faire progresser votre royaume de France dans l'obéissance à son divin Roi, votre Fils très cher, Jésus-Christ, qui aime les Francs et qui réside parmi eux dans l'Hostie Sainte.

Coeur Sacré de Jésus, Coeur Immaculé de Marie, régnez sur la France.

---

## *Prime! Prime!*

### **Exercices de prières en union avec la très Sainte Vierge**

Des quelque quarante formules de prières qui composent notre opuscule, la plus efficace, peut-être, est la neuvaine à Notre-Dame du Cap, la première du genre. Elle est si aimée que nous en ferons, à la fin de l'année, sur papier fin, un petit trac, qui pourra s'envoyer dans une enveloppe et trouver place commodément dans un livre de messe.

En attendant, qu'on se procure le recueil tout entier en s'abonnant à nos annales, ou en renouvelant son abonnement expiré en 1917.

L'ADMINISTRATION.

---

## « DANS TA CHAPELLE »

*Couplet* — De tes en - fants l'humble pri - è-re Mon-te vers

Musical notation for the first line of the couplet, featuring a treble and bass clef with a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a common time signature. The melody is written in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef.

toi, Rei-ne des cieux; Sur no-tre pro-fon-de mi-

Musical notation for the second line of the couplet, continuing the melody and accompaniment from the first line.

sè - re, Mè - re, dai - gne je - ter les yeux.

Musical notation for the third line of the couplet, concluding the couplet with a double bar line.

*Refrain:* Dans ta cha - peile, ô bon-ne Mè - re, Tu vois tes

Musical notation for the first line of the refrain, featuring a treble and bass clef with a key signature of three flats and a common time signature.

enfants à ge - noux. Daigne é - cou - ter no - tre pri -

è - re, O bonne Mère, ex - au - ce - nous.

Harmonisation de J. G. T.

II

Pour préserver notre jeune âge,  
Des traits de l'enfer rugissant ;  
Mets en notre cœur le courage  
Qui rend le soldat triomphant.

III

Par les sentiers de l'innocence,  
Où le front garde la candeur ;  
Conduis notre fragile enfance  
Entre les bras du Dieu Sauveur.

IV

Fais qu'ici-bas, de notre vie  
Les jours s'écoulent dans la paix ;  
Et dans la céleste patrie  
Nous te bénirons à jamais.

## Notre-Dame de la bonne Mort

“Priez pour nous, pauvres pécheurs,  
à l'heure de notre mort.”

Morte sans brisement et sans peine, mais dans un élan sublime d'amour divin, la très Sainte Vierge a de tout temps été invoquée sous le titre de Notre-Dame de la bonne Mort. Et, certes, ce n'est pas en vain que nous l'a supplions de prier pour nous, pauvres pécheurs, à l'heure suprême de notre vie.

Mgr Dupanloup en faisait un jour la touchante expérience.

\* \* \*

“Je me souviens d'avoir rencontré, une fois dans ma vie, de l'efficacité de l'*Ave Maria*, un exemple que je n'oublierai jamais. Il y a quelquefois dans la vie du prêtre de ces rencontres, ou je ne sais quel éclair de grâce éternelle pénètre son âme et y projette, avec une douceur infinie, des clartés et comme des splendeurs qui ne se laissent jamais oublier.

J'ai donc eu un jour une révélation de l'extrême puissance de l'*Ave Maria*; c'était auprès d'un lit de mort, en recueillant et en bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère, une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire sa première communion. J'avais la coutume de ne jamais faire faire la première communion sans recommander à mes enfants au moins la fidélité à cette simple et puissante prière, l'*Ave Maria*; et cette jeune femme, elle avait à peine vingt ans, et il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage; cette jeune femme depuis sa première communion, avait été très fidèle à mes conseils et même, c'était encore une autre de mes recommandations, elle récitait tous les jours quelques dizaines de chapelets, et, depuis quatre ans, elle le récitait tout entier.

Fille des plus vieux maréchaux de l'empire, et des plus justement célèbres; adorée d'un père, d'une mère et d'un mari; riche, jeune, brillante, heureuse, enfin, d'avoir donné le jour à un fils, eh! bien, au milieu de tout ce bonheur présent et de

ses rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, et frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas... il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette terrible nouvelle. J'entrai. Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti, plus encore que sa mère, comme cela n'est pas rare ; j'ai remarqué plus d'une fois, dans les grandes douleurs, que les femmes chrétiennes, malgré une sensibilité profonde, portent plus fortement leur peine que les plus vaillants guerriers.

J'entrai donc à travers toutes ces douleurs et ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Oui, cette jeune femme, qui allait être enlevée par un coup si soudain, à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus pures, elle me sourit ! La mort s'avançait à pas pressés ; elle le savait, elle le sentait ; elle avait même un éclat de visage qui en révélait l'approche, et elle souriait avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait.

Je ne pus m'empêcher de lui dire : "O mon enfant, quel coup !" Et elle, avec un inexprimable accent... je suis encore ému en me rappelant, en retrouvant cet accent d'une voix qui m'est restée si chère... "Est-ce que vous ne croyez pas," me dit-elle, "que j'irai au ciel ?" — "Mon enfant," lui répondis-je, "j'en ai une grande espérance." — "Et moi," reprit-elle, "j'en suis sûre." — Je lui dis : "Qu'est-ce qui vous donne cette certitude ?" — "C'est," me dit-elle, "un conseil que vous m'avez donné autrefois." — "Et quel est ce conseil ?" — "Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel." — "Et comment ?" lui dis-je. — "Je ne puis pas croire," ajouta-t-elle, avec gravité, "et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée, je ne puis pas croire que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois chaque jour à la Très Sainte Vierge : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre péche-

resse, maintenant et à l'heure de ma mort," et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est; j'en suis sûre; elle prie pour moi et c'est elle qui va m'introduire au ciel."

Voilà ce que me dit cette jeune femme, et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste.

Je vis une tendre et frêle créature, à la fleur de son âge, enlevée à tout ce qui est le bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là sur la terre, un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher; quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse, consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari, et, au milieu de tous ces liens qui se brisaient, de tous ces embrassements qui essayaient vainement de la retenir, ne voyant que le ciel, ne parlant que du ciel, et son dernier soupir a été un soupir à la grâce, à la vie éternelle...

Ce souvenir est pour moi ineffaçable, et vous, gardez-le aussi dans votre cœur, quelle que puisse être la mesure de votre carrière et des jours comptés de votre vie, vous aussi, dites avec fidélité et confiance: "Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, et, quelle que soit l'heure où Dieu vous appelle, vous sentirez à vos derniers moments la bénédiction de Marie sur vous.



## *La prière du soir en commun*



OMBIEN sont-ils dans cette heureuse famille ?..... J'en vois onze: le père, la mère, un valet de ferme, une servante et sept enfants.

La journée finie, journée de labeur, où l'on a battu le blé de la moisson dernière, et l'heure est venue de prendre un repos bien gagné. Mais, avant de s'endormir, la famille du fermier s'est souvenue qu'il lui restait encore un devoir à remplir.

Et elle s'est agenouillée tout entière autour de la vaste cheminée, où s'éteint lentement le feu qui a servi à préparer le frugal repas du soir, et où scintille, avec un crépitement léger, la petite chandelle de résine.

Un Christ de plâtre doré, souvenir d'une mission récente, est suspendu au mur de la cheminée, et au-dessous du Christ, une madone de faïence, legs des anciens, entourée de chandeliers d'étain ou d'images pieuses, semble trôner comme sur un autel et sourit d'amour à toute la maisonnée.

Oh! le ravissant tableau!

Le père est encadré de ses garçons: Jean-Louis, son aîné, est à sa droite; Pierre, le cadet, est à sa gauche avec le valet Jean Marie. La mère est encadrée de ses filles: Marie et Rose sont à sa droite; Louise est à sa gauche, avec Pauline, la servante.

Deux des enfants font bande à part: le petit Jacques s'est hissé sur le grand coffre qui longe le foyer, pour appuyer ses coudes sur le bord du lit, tandis que la petite Eugénie qui a déjà fait un somme sous les vertes couvertures où elle est comme enfouie, se réveille, joint les mains pour recommencer sa prière, regarde le ciel et sourit aux anges.

Alors s'élève sous l'humble toit de chaume une voix grave et solennelle: c'est la voix du chef de famille. On dirait la voix des patriarches antiques, pontifes et pères tout à la fois.

"Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le", dit le fermier; et voilà ces rustiques transportés devant le trône du Roi des rois ! C'est leur devoir et c'est leur grandeur. L'impie se couche sans adorer Dieu. Est-ce que les chiens n'en font pas autant ?.....

"Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites", continue le fermier. La reconnaissance est un devoir des plus sacrés. Les chiens eux-mêmes ont une manière d'être reconnaissants. L'impie n'en a point; cela ne prouve pas qu'il soit le moins bête.

"Examinons-nous sur le mal que nous avons commis aujourd'hui envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes". Ces ignorants savent qu'ils ont, à la fin de chaque journée, des comptes à

régler avec leur Créateur. L'impie ne sait pas cela, ou il feint de l'ignorer: le soir venu, il se met dans son lit — comme une pierre....

“Acte de contrition.... Faisons nu ferme propos de ne plus pécher....” Ces humbles se frappent la poitrine, mais ils se reconnaissent capables de vertu et ils veulent être vertueux. L'impie avale l'iniquité comme l'eau et n'a point de remords. Les pierres et les chiens non plus.

“Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.” Le sommeil est l'image de la mort; la mort, c'est le dernier sommeil, et le dernier sommeil peut venir cette nuit; ces illettrés savent cela. L'impie, lui, regarde la vie comme une amulette; il gambade du matin au soir et du soir au matin. Est-ce que les singes font autrement ?

“Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.” Parents, bienfaiteurs, amis, supérieurs de tous genres, inférieurs de toute sorte, pauvres, affligés, pécheurs, ceux qui passent encore au chemin de la vie, et ceux qui, déjà passés, se reposent là-bas sur un lit de feu, le villageois revoit tout le monde dans sa prière.

Quel magnifique tour du monde ?

Et comme ce chrétien nous paraît grand qui embrasse ainsi dans sa charité l'univers tout entier! L'impie, lui se renferme dans son étroit égoïsme, comme le limaçon dans sa coquille...

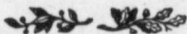
Il est moins grand que le limaçon.

---

Sont-ils onze ou douze dans cette heureuse famille ?..... J'en vois onze... et pourtant ils sont douze, et le douzième c'est Celui qui a dit: “Quand deux ou plusieurs sont réunis en mon nom pour prier, je suis au milieu d'eux.”

Et la prière du soir s'est achevée doucement sous la bénédiction du Très-Haut. Les anges gardiens ont enveloppé de leurs ailes les habitants de la chaumière; le silence s'est fait, la chandelle de résine s'est éteinte, et sur les justes endormis, Dieu veille.

S. R. de Grenoble.





## *La Femme-idéale*

A l'heure où nos divers gouvernements rivalisent de courtoisie pour accorder à la femme les droits d'électeur et de député, de médecin et d'avocat, peut-être même de sergent recruteur et de colonel, la reproduction du passage suivant d'un article du "Devoir" (23 mars 1913) nous paraît parfaitement de mise.

\* \* \*

"Or le protestantisme a marqué un point d'arrêt, ou tout au moins une déflexion sensible dans la voie de l'affranchissement de la femme, que l'Eglise poursuivait depuis la venue du Christ.

Cette oeuvre, l'Eglise l'a entamée dans un monde et à une époque où le triomphe de la force et de la volupté avait fait de la femme l'être passif par excellence, l'instrument des passions les plus brutales de l'homme, ne lui laissant d'autre revanche et d'autre protection que l'emprise qu'elle pouvait exercer sur les sens de l'homme par les raffinements de la séduction ou sur son esprit par les artifices de la ruse et de la dissimulation.

L'Eglise, en exaltant l'incomparable pureté de la Vierge, associée par sa maternité divine à l'oeuvre de la rédemption des hommes et des sociétés humaines, s'appliqua, non-seulement à détruire la notion païenne du rôle passif de la femme, objet de convoitises et de volupté, mais elle donna à la femme une place et un rôle qu'elle n'avait jamais tenus, même sous la loi mosaïque, d'inspiration pourtant spiritualiste.

Du jour où les apôtres du Christ placèrent la Vierge-mère au milieu d'eux, afin qu'elle reçut comme eux les premières manifestations de l'Esprit divin, l'Eglise commença de rendre à la femme sa fonction providentielle et naturelle. Elle rétablit la mère, unique épouse, dans ses droits augustes. Elle fit plus : domptant le coeur et les sens des hommes durs, voluptueux, habitués à voir la femme céder à tous les caprices de

leurs passions, elle leur imposa le respect, l'admiration, le culte de la virginité. Des faiblesses les plus touchantes de la femme, elle fit l'inspiration des actes les plus héroïques de l'homme.....

Le protestantisme enleva à la femme chrétienne l'auréole dont le catholicisme l'avait nimbée à la plus belle époque du moyen âge....

Sans doute, la femme protestante conserva une grande partie des conquêtes individuelles que le christianisme lui avait assurées ; mais, dans l'ordre social, elles descendit de son trône, comme la Vierge douce, pure et puissante, fut précipitée des autels du culte réformé.

HENRI BOURASSA.

---

## Heureuse nouvelle

Monseigneur Latulippe, évêque de Haileybury, vient de confier aux Oblats de M. I. une grande et belle région de colonisation le long du Grand-Tronc-Pacifique à l'ouest de Fauquier, sur l'Algoma-Central et sur le Canadien-Nord.

Le Rév. Père O. Paquette, O.M.I., a déjà fixé sa résidence à Hearst, Ont. Un ou deux autres Pères iront le rejoindre bientôt.

De cette résidence centrale, les Oblats desserviront assidûment les divers groupes de colons et les organiseront en paroisses.

---

## *Au pays des neiges et des glaces*

**Visite canonique du Très Rév. Père Belle, O. M. I., assistant-général,  
dans le vicariat apostolique du Mackenzie.**

(suite)

### UNE ANNÉE AU FORT RÉOLUTION

Le Fort Providence, fort ressemblant à celui de Résolution, et qui possède une belle église et une vaste école-pensionnat pour les enfants des bois, est dirigé par les Pères Le Guen et Roure.

Le lendemain de notre arrivée, le bateau de la Cie des Territoires du Nord-Ouest nous amène le Père Lefebvre et les Frères Gueguen, D'Anjou et Plante. Crac! mon voyage dans le bas du Mackenzie est manqué, car ce bateau étant plus rapide que le nôtre, Monseigneur et le T. Rév. Père Visiteur vont y monter pour poursuivre leur visite canonique.

De fait, nous retournons, les Frères Jean-Marie, Bérens et moi, au Fort Résolution, où les Frères nous emploient aux divers travaux de leur moulin à scie.

Deux semaines plus tard, Sa Grandeur et le T. Rév. Père, nous reviennent sur le "Mackenzie", bateau de la Cie de la Baie d'Hudson, qui ne leur accorde que trois jours d'arrêt.

Au moment de se remettre en route pour le Fort Smith, tous deux me prient de bien vouloir passer le reste de l'été et l'hiver au Fort Résolution, car, l'année prochaine, ils auront besoin de mes services pour redescendre le Mackenzie.

De prime abord, cette demande inattendue n'a pas l'heur de me plaire: tout ici répugne à ma pauvre nature, l'eau boueuse, le poisson et la viande sèche; je commence à regretter mon lit du Cap-de-la-Madeleine, où je dormais si bien la nuit, à l'abri des moustiques et des rayons du soleil.

Pourtant, comment refuser ce service à Monseigneur et au T. Rév. P. Assistant? Je leur en ai encore si peu rendu; et puis, qui sait si un séjour plus prolongé ne modifiera pas mes premières impressions sur le Mackenzie?... J'accepte de bon coeur et je reprends mon travail au moulin.

Quinze jours plus tard, Monseigneur nous revient du Fort Smith, accompagné du Frère Girard qui remplacera, ici, le Frère Bérens parti pour la guerre.

A l'automne, je les y conduis de nouveau sur le "St-Ernest", et je fais un double voyage de pêche, rapportant chaque fois une grande quantité de poissons.

Vers la mi-octobre, tous les bateaux sont tirés de l'eau. C'est l'hiver.

Pendant deux mois, je m'occupe, tantôt à charroyer du bois avec des boeufs, tantôt à aller, en traîne à chiens, visiter nos raies ou abattre du bois de charpente ; entre temps, à la maison, je fais un peu de tout. Il est difficile de faire beaucoup : les journées sont si courtes, le soleil se montre durant quatre heures à peine, et encore se garde-t-il de monter bien haut à l'horizon. En plein air, nous travaillons dans une demi-obscurité, et, dans nos cellules, à la pâle lueur d'une bougie.

Monseigneur a l'heureuse inspiration de nous faire prêcher, par le Rév. Père Duchaussois, une retraite préparatoire au centenaire de notre Congrégation. Fête splendide ! A la chapelle, chants superbes par la chorale des enfants et décorations magnifiques. Les Soeurs ont le don de faire beaucoup avec peu de choses. La joie est dans tous les coeurs et sur toutes les figures. Jamais je n'aurais pu m'imaginer une célébration aussi belle et aussi pieuse au milieu des neiges et des glaces du Nord.

Au mois d'avril, nous faisons au moulin et aux bateaux les réparations d'usage, et, le 14 mai, nous partons, le Père Duchaussois et moi, au devant de Monseigneur, qui doit nous revenir, par la rivière Athabaska, avec un bateau neuf. La débacle a eu lieu sur les rivières mais non sur le lac, que nous traversons en traîne à chiens. De là, nous voyageons en canot, dirigé par des sauvages, deux jours et deux nuits durant. Puis nous faisons un "portage" de six milles, moitié à travers la prairie inculte, moitié à travers la forêt vierge, dans l'eau et la vase parfois jusqu'à mi-jambes. Trajet pénible qu'il nous faut faire deux fois en une seule journée, pour transporter nos bagages.

Nous tombons dans la rivière des esclaves, et bientôt nous dressons notre tente sur le bord de la rivière au Sel, fameux



La communauté des Oblats au Fort Résolution

endroit de pêche où les sauvages du Fort Smith font chaque année leur provision de poissons séchés.

Le lendemain, gros vent. Nous nous décidons tout de même à poursuivre notre voyage, car le Père Duchaussois doit se rendre demain pour l'ouverture d'une retraite chez les Soeurs de l'hôpital. Vers une heure, nous partons, à pied, suivis d'une voiture chargée de nos bagages, et, le soir, nous reposons chez le Père Manso. Le jeudi suivant, je dine à Smith-Landing, avec le Père Dupire, et, vite, je me rends au bateau qui me transportera à McMurray. Cette fois, je suis seul d'Oblat, au milieu d'un groupe de fonctionnaires civils, anglais et protestants. Tous se montrent très gentils à mon égard. Mon unique embarras est de ne pouvoir tenir avec eux une conversation suivie et d'être obligé de m'excuser pour faire mes exercices de piété.

A mon arrivée à McMurray, grande déception: Monseigneur ne reviendra pas par ici, mais par la rivière la Paix. Je n'ai qu'une chose à faire: remonter dans le bateau pour retourner à Fort Smith, en passant par les Forts McCoil et Smith-Landing.

A ce dernier poste, nouvelle déception: le Père Lefebvre m'annonce que Sa Grandeur a renoncé à rendre son bateau à destination, parce qu'il est trop lourd pour les mauvais chemins des portages. Et mon voyage au pôle nord?... Nous retournons sans incident au Fort Résolution. J'avais fait, sans le sou et sans résultat pratique, une tournée de plus de 500 milles !

Durant cette année, j'ai appris à estimer le Mackenzie. Les travaux qui, d'abord, me contrariaient, me sont devenus faciles et agréables, et j'ai eu maintes occasions de m'édifier en constatant le zèle infatigable de nos missionnaires comme aussi la générosité inlassable de nos frères convers à l'oeuvre admirable de l'évangélisation des pauvres.

Tant il est vrai qu'avant de se prononcer sur la valeur d'un tableau, il faut le contempler longtemps.

(à suivre)

FRÈRE FRs PELLETIER, O. M. I.

## *Pénitence d'abord, prière ensuite*

GRAVES PAROLES

La conscription est votée ! le Canada est dans la fournaise !

Reine de la Paix, priez pour nous ! "Oui," semble-t-elle nous répondre, "mais à condition que vous fassiez d'abord pénitence."

La Sainte Vierge, en effet, s'écriait l'an dernier à Pontmain, Mgr l'Evêque de Quimper, "réclame de nous un appel à la miséricorde de Jésus, qui sera en même temps un exorcisme à l'adresse de Satan et de ses oeuvres.

Pardon, ô Jésus, pour la violation des commandements de Dieu, pour les blasphèmes de parole et de plume, pour la profanation du dimanche, pour le mépris des saintes lois du mariage, pour l'omission du grand devoir de l'éducation chrétienne, pour la dépravation des moeurs, pour l'amour effréné du luxe et du plaisir !

Purifiez vos âmes, mes Frères. Quand on veut prier pour une cause aussi sainte que celle de la paix et s'assurer toutes les chances d'être exaucé, il faut commencer par mettre soi-même dans sa vie un ordre parfait, et, pour cela, chasser le démon de ses pensées, de ses sentiments, de ses habitudes.

Sont-ce là vos dispositions ?

Où sont les hommes résolus à conformer toute leur conduite à leurs principes chrétiens, et à se dévouer pleinement aux oeuvres et à l'action catholique, dans une mesure aussi large que le permet leur situation ?

Où sont les familles qui font vraiment de la religion le centre de leur vie, qui communient régulièrement, qui font communier leurs enfants, petits et grands ; les familles décidées à remplir tout le devoir scolaire, tout le devoir de vigilance sur les jeunes gens et les jeunes filles, sur les lectures, les costumes, les conversations, sur l'emploi du temps, sur l'orientation et l'organisation de la vie ? Où sont ces familles ?

Où sont les âmes dont la prière est sincèrement surnaturelle ? Voici que la bataille des peuples bat son plein. Où sont les élans irrésistibles qui la feront aboutir ?...

---

## Joli Tableau

Au premier Congrès de la Langue française, à Québec, une heure avant l'ouverture des séances très solennelles, une foule compacte se pressait déjà sous l'immense toit du manège militaire. Un soir — c'était le deuxième — au moment où montait sur l'estrade l'un des éminents délégués de l'Acadie, une voix puissante jeta dans l'assemblée les premières notes de l'*Ave Maris Stella*. Ce fut un coup irrésistible. D'instinct, la grande masse tressaillit et se souleva, et huit mille voix, celles douces des femmes, celles vibrantes des hommes, celles chevrotantes des vieillards et les voix argentines des jeunes — toutes voix françaises et chrétiennes, toutes voix sincères et glorieuses — huit mille voix, peut-être dix mille, poursuivirent debout l'*Ave Maris Stella*. Vous devinez si elle fut majestueuse, cette rumeur qui s'éleva soudain, et dont je n'oublierai plus les minutes émouvantes, au cours d'un Congrès pourtant où les coeurs furent tenus presque sans détente au paroxysme de l'émotion. Elle m'apparut formidable et envahissante comme une haute marée, déferlant ses larges vagues sonores sous ces voûtes, devenues pour un instant le temple national du Canada français... Sous l'égide de celle qui est la Province-mère, les groupes français se jettent dans les bras les uns des autres et réconfortent leurs coeurs en de mutuelles effusions : l'Ontario, à la mémoire de la douleur acadienne, toujours illuminée d'espoir, baise sa croix qui commence à peine et la replace sur son épaule un peu fatiguée ; l'Acadie, à voir sa souffrance plus aimée, et mieux connue sa survivance nationale, met en ses épanchements moins de réserve ou de timidité...

, R. P. RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.

---



## *Le retour du bal*

Deux jeunes filles insistent auprès de leur mère pour aller au bal ; la mère sent qu'elle doit refuser, et elle refuse ; elle refuse avec d'autant plus de raison, qu'un peu souffrante, elle ne peut les accompagner elle-même.

Les jeunes filles insistent encore, elles pleurent ; la mère, — ah ! si elle avait regardé son crucifix ! oh ! si elle eût été plus sérieusement chrétienne ! — la mère consent, et elle les confie à une amie qui y menait ses propres filles.

— Couche-toi, mère, va, nous serons sages, dirent-elles en l'embrasant ; laisse la porte ouverte, pour ne pas te lever quand nous reviendrons.

On partit, et l'on dansa...

La mère se mit au lit, mais ne put dormir — les mères dorment difficilement quand leurs enfants sont loin du toit, et celle-ci songeait à ses chères absentes.

Était-ce seulement l'affection et l'inquiétude qui la tenaient éveillée, n'y avait-il pas un peu de remords ? Et eut-elle, la pensée de recommander à Dieu ces âmes, qu'elle avait lâchement abandonnées, et de demander pardon pour sa faiblesse ?

Tout à coup elle se rappelle qu'elle a fermé la porte comme à l'ordinaire, et qu'elle peut être endormie au retour de ses enfants : elle se lève. Hélas ! dans l'obscurité, la pauvre mère fait un faux pas ; elle glisse ; elle trébuche pour ouvrir, et tombe, la tempe frappant le mur, tuée sur le coup.

Le bal continuait ; elles riaient, joyeuses, les folles jeunes filles !

Vient cependant l'heure du retour ; il est quatre heures du matin ; la porte de la maison est fermée, elles sonnent, elles frappent, elles sonnent encore. Rien. Elles s'émeuvent, et elles ont peur.

Force est de recourir à un serrurier, et la porte qui a cédé s'ouvre avec peine ; il y a un obstacle qui la retient.

Ce sont elles, les malheureuses enfants, elles qui poussent l'obstacle... et à la lueur de la lampe tenue par l'ouvrier, elles voient ensanglanté le cadavre de leur mère !

Le lendemain, une foule nombreuse se pressait aux funérailles.

Pauvres enfants ! disait cette foule en voyant le désespoir des jeunes filles.

Pauvre mère ! disaient les anges en voyant la mère tremblante au tribunal de Dieu.

## Sainte mort d'une enfant de 5 ans

Encore trois jours... trois longs jours, et la petite Albina allait compléter ses cinq ans, au beau jour de l'Assomption de la Sainte Vierge. — "Maman! Quelles étrennes va me donner la Sainte Vierge... pas demain, ni après demain, mais l'autre après-demain?"

La mère regarda sa fille, sa douzième, plus quatre garçons. Qu'elle parut belle à son oeil maternel, avec ses joues roses, ses yeux noirs, son air candide, son front diaphane qui laissait lire au fond de son âme le nom de cette vertu de l'enfance, l'innocence.

— "Ma fille chérie, va lui dire *Trois Ave Maria* au pied de sa statue, placée près de ta belle petite couchette rouge, et demande-lui l'étrenne qui te ferait le plus plaisir."

L'enfant courut à la chambre "des petits"... Cinq minutes plus tard, elle reparut devant sa mère, toute éblouissante de joie. — "Maman, j'ai demandé à la Sainte Vierge de m'emmenner avec elle au ciel... l'autre après-demain."

— L'autre après-demain, la petite Maria-Albina était prise d'une grosse fièvre qui la tourmentait beaucoup, excepté quand elle tenait dans ses mains sa statuette de la Sainte Vierge, dont elle ne détacha plus son regard, depuis sept heures du matin jusqu'à onze heures et quelques minutes; à ce moment, la cloche de l'église annonça l'élévation.

La petite Albina se raidit, leva ses deux bras vers le ciel, fixa plus ardemment ses regards vers la statue que tenaient ses deux mains élevées... "Elle est morte," dit le père. — "Non, elle vit," dit la mère, "dont les larmes d'amour embauaient déjà le front de sa chère Albina... "elle vit pour toujours; ma chère Albina," continua-t-elle, "demande pour ton père, ta mère, tes quatre frères, tes onze soeurs, une place près de toi, à côté de notre Mère à tous. Nous n'avons besoin ni de richesses, ni d'honneurs, mais il nous faut le Ciel." Puis approchant sa bouche de l'oreille de son enfant: "Tu m'entends, n'est-ce pas, ma fille, nous voulons tous avoir les mêmes étrennes que toi."

## *Voeux à notre Mère du Ciel*

Si j'étais un oiseau gazouillant sur la branche,  
Je fixerais mon nid non loin de ton autel,  
Dans le chêne qui touche à ta chapelle blanche,  
Et là, toujours chantant, je me croirais au ciel.

Si j'étais le ruisseau, dont l'onde vive et pure,  
Serpente à travers l'herbe et les tapis de fleurs,  
J'essaierais, en coulant avec un doux murmure,  
De redire ton nom, si cher à tous les coeurs.

Si j'étais l'aigle fier des montagnes d'Asie,  
Je volerais pour toi sur le haut des sommets,  
Et je crierais à tous : "Aimez, aimez Marie,  
Invoquez son secours, cédez à ses attraits."

Si j'étais le zéphir ou la brise légère,  
Qu'embaument le printemps et les lilas en fleurs,  
J'emporterais vers toi les parfums de la terre,  
Avec l'encens du temple et les saintes ardeurs.

Si j'étais diamant, pour toi, sainte Madone,  
Je voudrais scintiller comme un astre des cieus,  
Purifiant mon eau pour orner ta couronne,  
J'irais me reposer sur ton front radieux.

Si j'étais le roseau qui tendrement soupire,  
Sur les bords des marais, sous les brises du soir,  
Aux passants attristés j'aimerais à redire,  
Ton doux nom, qui console et redonne l'espoir.

Si j'étais, dans l'azur une petite étoile,  
Pour toi je brillerais de mille et mille feux,  
Je viendrais m'attacher à ton céleste voile,  
Pour attirer à toi tous les coeurs malheureux.

Je ne suis rien, hélas qu'une petite flamme,  
Qui brûle pour ton coeur et veut te faire aimer  
Marie, exauce, un jour, les désirs de mon âme  
Et laisse-moi, pour toi, d'amour me consumer !

ABBE L. BOULET.

## LE DIMANCHE

Satan, qui est le singe de Dieu, s'exerce ici, comme toujours, dans la parodie.

Le Seigneur ayant choisi son jour, Satan a choisi le sien.

Le dimanche est le repos du sanctuaire; le lundi est le repos du cabaret.

Il y a deux coupes: celle du dimanche et celle du lundi. Et, au fond de chacune de ces coupes, il y a une ivresse.

Le dimanche rapproche l'homme de l'ange; l'ivresse du lundi le met au-dessous de l'animal.

Le repos du dimanche est, pour l'ouvrier, la condition même du travail des six jours; le repos du lundi produit la paresse des six jours.

Le repos du dimanche pousse à l'action; le repos du lundi pousse à l'inaction.

Le repos du dimanche est et prépare l'économie; le repos du lundi est et prépare la ruine.

Le repos du dimanche est et prépare la paix dans la famille; le repos du lundi est et prépare la discorde dans la famille. La querelle et la fureur l'accompagnent et le suivent.

Le dimanche est l'Ange gardien de la semaine.

Ernest HELLO.

---

### AVIS TRES IMPORTANT

Révérénd Père Directeur,

Comme une bonne partie des chèques que vous recevez en paiement des abonnements aux Annales du Très Saint Rosaire ne sont pas payables au pair et que, par conséquent, nous sommes obligés de payer pour en faire l'échange, permettez-nous de vous suggérer d'annoncer dans vos annales que le paiement des abonnements devrait être fait par chèques au pair ou par mandats d'express, de banque ou de poste."

Votre bien dévoué,

L. X., GÉRANT DE BANQUE.

---

## *Chronique Mariale Internationale*

### **Piété Mariale de Sa Sainteté Benoît XV**

Mercredi 2 mai, en inaugurant, dans les jardins du Vatican, un peu au delà de la Grotte de Lourdes, le pieux édifice qui abritera la statue de Notre-Dame de la Garde, don de la ville de Gênes, S. S. Benoît XV trouvait une nouvelle occasion d'exhaler éloquemment la tendre piété pour la Vierge Marie, qui remplit son coeur.

“ Au nom de Notre-Dame de la Garde, le coeur de tout Gênois tressaille, même quand il se trouve loin de sa patrie, même si de multiples sollicitudes absorbent son esprit, même s'il est constitué en une très haute dignité. Quand, par la bienveillance du saint et inoubliable Pie X, Nous fûmes destiné au siège de San-Petro-ne, Nous exprimâmes, avec complaisance, dans Notre première lettre pastorale, l'espoir que si, de la montagne, ornement et couronne de Notre patrie, Notre-Dame de la Garde, avait souri à Notre berceau, de même, d'une autre hauteur, de la colline de la Garde, qui domine la ville de Bologne et sur laquelle s'élève majestueux le temple de la Madone de saint Luc, la céleste gardienne aurait béni Notre nouvelle mission. Mais quand le Seigneur voulut élever le dernier des évêques à la première des Chaires, et que Nous fûmes obligé d'abandonner le troupeau parmi lequel Nous Nous croyions sûr de mourir, Nous eûmes l'impression et comme l'appréhension que la puissante et si fidèle gardienne s'écartait de Nous dans la dernière période de Notre vie, et la plus tourmentée: à l'heure où les difficultés spirituelles s'accroissaient au choc des plus sanglants conflits. Mais voilà qu'aujourd'hui la Madone de la Garde s'approche de Nous une autre fois, et elle y retourne parce qu'un groupe, qu'une élite de Gênois a voulu qu'une belle statue vienne rappeler jusque dans les jardins du Vatican l'apparition de la Vierge sur le mont Figogna.”

Et après avoir dit que, désormais, il pourrait s'appliquer à lui-même le mot de l'Évangile touchant saint Jean, **et accepit eam in sua**, et se promettre, avec la douce Mère de Jésus, la même intimité dont saint Jean avait bénéficié, le Pontife offrit à ses fils de Gênes de passer avec lui un pacte de prières, aux pieds de la divine Mère de Dieu.

“Attentive à votre bien, Notre âme trouve sa consolation à constater la persévérance des fils de Gênes dans la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, parce que cette persévérante dévotion leur obtiendra les grâces dont ils pourront avoir besoin, comme dit saint Bernard, à l'heure du péril, sous l'étreinte de la douleur, dans l'incertitude et l'angoisse du doute : *In periculis, in angustiis, in dubiis*. Et, à la pensée que les Génois ne savent pas se détacher de la Madone, Notre cœur ne devrait-il pas s'ouvrir à l'espérance que s'ils ne s'en détachent jamais, c'est qu'ils ne cesseront jamais de la prier pour le Pape ?

Nous Nous sentons confirmé dans cette chère espérance par la pensée qu'en ce jour, du sanctuaire de la Garde, dans l'heureuse terre de Polcevera, voire de toutes les églises de l'archidiocèse de Gênes, grâce aux opportunes instructions du sage archevêque, les prières des fils se sont élevées en union mystique d'esprit et d'intention avec Nous. Notre cœur Nous dit que, même au lendemain de cet heureux jour, les Génois continueront à prier la Madone pour Nous. Ce sera comme un concert de voix qui se lèvera de Gênes et de Rome, pour se réunir aux pieds du trône de Marie, parce que, Nous aussi, *instantes erimus orationi cum Maria Matre Jesu*. Ces paroles auront leur application littérale, toutes les fois que Nous viendrons vénérer ici l'image que vous Nous avez donnée; Nous tournerons notre pensée vers vous, ô Génois très chers, et Nous ferons monter pour vous une affectueuse prière; mais, précisément parce que Notre prière montera devant cette image de la Vierge, Nous pouvons dire que : *Instantes in orationi erimus cum Maria Matre Jesu*.”

De cette prière qu'il promettait à ses compatriotes, et dont il leur expliqua la douceur et l'efficacité, S. S. Benoît XV voulut donner comme un premier gage, en terminant son discours par cette invocation à la Vierge :

“Sur l’Eglise et sur son humble Chef, continue, ô Marie, ta garde d’autrefois, avec la même sollicitude maternelle avec laquelle, des rives des lacs, tu suivis et tu regardas tant de fois la nacelle de Celui qui *sedens docebat de navicula turbas*. Continue ta garde d’autrefois sur Gênes, et même sur toute la Ligurie : fais que les fils de Gênes et de la Ligurie, pour ne plus voir ton image représentée sur les monnaies, sur les bannières, sur les portes de la cité, la portent toujours, du moins, gravée dans leurs cœurs. Etends ta garde, ô Marie, sur les autres régions du monde, afin qu’en aucune d’elle l’erreur ne dresse sa chaire, afin qu’en aucune le vice n’étende ses ravages. Que si, quelque part, il se trouve des hommes qui paraissent s’être soustraits à ta garde maternelle, ah ! étends jusqu’à eux ton bras puissant, ramènes-les à un meilleur chemin, et fais qu’ils ne s’éloignent plus de la voie de l’éternel salut.”

---

#### AVIS

La cherté du papier nous oblige à limiter le plus possible notre tirage mensuel.

En conséquence, nous nous permettons de demander :

1° A nos abonnés qui se décideraient à discontinuer leur abonnement de nous en avertir dès qu’ils auront reçu leur carte-avis.

2° A nos zélateurs et zélatrices de bien vouloir nous dire, en nous adressant le fruit de leur collecte annuelle, si nous devons immédiatement retrancher de leurs listes ceux de leurs abonnés qui n’ont pas encore renouvelé, ou si nous ferions mieux d’attendre.

Ces deux recommandations, prises au sérieux, nous permettront de passer à travers la crise actuelle sans monter notre prix d’abonnement.

L’ADMINISTRATION.

---

## Monument du Pont des Chapelets

### UN PREMIER PAS

Afin de pouvoir procéder plus sûrement dans le choix du site et du plan de notre monument, nous avons décidé de faire préparer une maquette de toute la propriété.

M. A. Beaugrand-Champagne, de Montréal, professeur d'histoire d'architecture à l'École Polytechnique, y travaille déjà depuis deux semaines.

Et les offrandes nous arrivent toujours d'un peu partout.

*Adams, Mass* : Dame A. Grinsell, \$1.00 collectée auprès de diverses personnes.—*Arctic* : Une abonnée, \$5.00.—*Aston-Station* : Dame Emile Hélie, 75 sous pour faveurs obtenues.—*Burlington* : Guérison d'un mal d'oreilles obtenue après promesse d'une piastre.—*Antonia Leclair*.—*Cap de la Madeleine* : H. Beaumier, \$2.00.—*Dame C. G.*, pour grâce obtenue, \$4.00.—*Champlain* : Dame L. F. T., \$2.00 pour guérison obtenue à mon fils.—*Kamouraska* : Henri Lauzier, 50 sous.—*Québec* : Dame Vve H. Faber, 50 sous; pour faveurs obtenues.—*Dame Augustin Fournier*, \$1.00 pour faveur obtenue.—*M. Jules Aselin*, 50 sous, pour faveur obtenue.—*Roberval* : Faveur obtenue. Off: \$5.00 à notre Bonne Mère du Ciel.—Une abonnée.—*St-Claude, Nord* : W. T., 50 sous en acompte de \$2.00 pour une grâce obtenue.—*St-Frédéric, Bce* : Dame Vital Cliche, \$2.00 pour rétablissement de ma santé.—*St-Georges de Windsor* : Dame Georges Boucher, 50 sous.—*St-Grégoire* : Dame D. Doucet, pour faveur obtenue, 50 sous.—Faveurs obtenues. Off: 25 sous.—*Dame D. Gaudet*.—"Je promets 50 sous pour le monument du Pont des Chapelets si mon mari obtient sa guérison. Ci-inclus 25 sous en acompte."—*Dame D. C.*, de Nushka.—*St-Jean, Ibergville* : Dame O. Péladeau, 50 sous.—*St-Malo, Québec* : Dame J. A. Pelletier, \$5.00 pour guérison à obtenir.—*St-Narcisse* : M. N. Cossette, 50 sous.—*Trois-Rivières* : Une abonnée, \$2.00 pour faveurs obtenues.—*Valleyfield* : Faveur obtenue, \$2.00.—*Les RR. SS. Clarisses*.—*Waterbury* : Dame J.-Bte Ouellette, 40 sous pour faveurs obtenues.—*Wilder* : Frank Boivin, 10 sous.

\* \* \*

Dans la livraison de juin 1917, la phrase de Mgr Cloutier, citée sans contexte, fixerait l'événement du Pont des Chapelets en l'année 1878. Non, le prodige eut lieu en mars 1879.



# ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

## Avis importants :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

*Alpena, Mich* : Grande faveur obtenue et une autre à obtenir. Off: \$2.00.—Une zélatrice.—*Amos* : Guérison de mon garçon.—*Dme Lafleur*.—*Baie Ste-Claire* : Faveur. Off: un abonnement.—*M. E. P.*—*Batiscan* : Guérison obtenue après promesse de \$2.00.—*Dame W. Brunelle*.—*Beauceville-Ouest* : Heureuse maladie. Off: 25 sous.—*Dme Th. A. L.*—*Berthierville* : Succès dans des examens de jeunes étudiants. Off: 50 sous.—*R. D. B.*—Reprise d'un emploi. Off: 25 sous.—*A. P.*—Heureuse naissance et autre faveur. Off: 50 sous.—*Mde G. D. A.*—*Biddeford, Maine* : Un homme adonné a la boisson.—Un abonné.—*Brownsbury* : Commencement de guérison. Off: 1.00.—*Dlle J. P.*—*Burlington, Vt* : Plusieurs faveurs et guérison. Off: \$2.90.—*A. Leclaire*.—*Cap de la Madeleine* : Guérison d'un animal de prix. Off: 25 sous.—Une abonnée.—Faveur temporelle obtenue après promesse d'une grand'messe à Notre-Dame du Cap.—*M. Joseph Genest*.—*Cap St-Ignace* : Faveur obtenue après promesse de renouveler mon abonnement.—*Chicopee, Mass* : Guérison de ma fille religieuse. Off: une grand'messe.—Une zélatrice.—*Chûtes Shawnegan* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant.—Une abonnée.—*Dalhousie, N.B.* : Guérison et faveur. Off: 75 sous.—*Dme A. B.*—*Deschaillons* : Conversion.—Une abonnée.—*Drummondville* : Faveur obtenue. Off: \$4.50 et un abonnement.—*Dme B.*—*Fall-River* : Faveur. Off: une messe.—*Dme J. M.*—*Gentilly* : Bonne conduite pour mon jeune garçon.—Une abonnée.—*Grand'Mère* : Guérison obtenue. Off: \$1.00.—*Mde D. G.*—*Grandes-Piles* : Commencement de guérison. Off: 40 sous pour neuvaine.—Une abonnée.—*Greece's Pt., Ont.* : Succès d'un procès. Autre faveur. Off: \$1.30.—*Dme X. F. T.*—*Gronclines* : Grande faveur obtenue après promesse de 60 sous.—*Dlle M. A. M.*—*Jersey-Cove* : Guérison de ma petite fille après promesse de l'abonner aux annales.—*Dme A. Boulet*.—*Lachine* : Guérison. Off: \$1.00.—*Dme Camille Bergeron*.—Grande faveur. Off: 20 sous pour lampes.—*Mde A. D.*—Guérison. Off: \$1.00.—*Mde C. Bergeron*.—Faveur obtenue et autres à obtenir. Off: 50 sous.—*Dlle B.*—*Lachine Locks* : Faveur obtenue. Off: 50 sous.—*Dlle E. Pilon*.—Faveur. Off: 25 sous.—*Mlle E. P.*—*Lachute* : Guérison d'un abcès dans l'estomac.—*Dme J. St-J.*—Guérison. Off: 50 sous pour

luminaire.—Dme J. A.—*Lamartine* : Un père de famille adonné à la boisson. Guérison sollicitée.—Dme J. T.—*La Tuque* : Heureuse naissance de mon enfant. Off: 3 basses messes et 50 sous pour luminaire.—Dame A. B.—*Laverlochère* : Grâce obtenue.—Dme O. A.—*Louisville* : Somme d'argent recouvrée après promesse de \$1.00.—Dme O. L. P.—*Lowell, Mass* : Guérison de dyspepsie. Off: un réabonnement.—Dme E. A.—Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Dame Isaac Vanasse.—*Manchester, N.H.* : Faveur. Off: 35 sous et un abonnement.—Dme A. D.—*Maniwaki* : Préservation d'un violent incendie. Off: un abonnement.—Dme M. St. A.—*Meriden, Conn.* : Faveur. Off: une messe.—Dme A. Beaudoin.—*Montmagny* : Heureuse maladie. Off: 25 sous.—Dme J. E. T.—*Montréal* : Guérison de ma petite fille. Off: \$1.00.—Dme F. C.—Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Mde D. F.—Grâces obtenues et à obtenir.—Dme F. X. D.—Obtention d'ouvrage. Off: un abonnement.—Melle M. C.—*New-Bedford* : Heureuse naissance de mon enfant.—Dame H. Parent.—*North-Attleboro, Mass* : Faveur. Off: 2 abonnements pour les pauvres.—Dlle A. Dalpé.—*N.-D. des Anges* : Faveurs obtenues. Off: \$5.00 et 50 sous pour une messe basse.—Dame J. Bellenger.—*Ottawa* : Heureuse naissance de mon enfant après promesse d'une messe à N. D. du Cap.—Dame C. Charron.—*Plessisville* : Guérison d'un mal d'yeux par l'intercession du bon Père Frédéric.—L. G.—*Privat* : Grande faveur. Off: un abonnement.—Dme J. G.—*Proulxville* : Faveurs obtenues et à obtenir. Off: \$2.00.—Dme E. C.—*Québec, St-Sauveur* : Faveur obtenue. Off: 50 sous pour le "Pont des Chapelets".—Dme Vve Hon. Faber.—*Red-Mill* : Quatre faveurs obtenues.—Dlle B. S.—*Rivière-Caplan* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant.—Mde S. L.—*Rivière-Noire* : Grâces obtenues et à obtenir. Off: \$3.00.—Dme T. P.—*Ste-Agathe, Man* : Faveur obtenue, après promesse de quatre messes basses à N. D. du Cap. Guérison plus complète à obtenir. Prom: une offrande.—Dlle Mélanie Joyal.—*St-Albert* : Grande faveur. Off: 25 sous.—Mde B. R. B.—*St-Alexis des Monts* : Guérison et faveur. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*St-Angèle de Laval* : Faveur obtenue et autre à obtenir. Off: une grand'messe.—Une abonnée.—*St-Barnabé* : Plusieurs faveurs. Heureuse naissance. Grâce particulière.—Une abonnée.—*St-Boniface de Shawanegan* : Faveur. Off: 25 sous.—Ov. L.—*St-Charles Caplan* : Guérison obtenue et autre à obtenir. Off: un abonnement.—Une abonnée.—Faveur. Off: un abonnement.—Dme Th. B.—*Ste-Clothilde* : Ma guérison et celle de mon enfant.—Une abonnée.—Guérison obtenue. Off: 3 abonnements.—Dlle E. D.—*St-Cyrille* : Heureuse naissance.—Une abonnée.—Grâce obtenue. Off: \$2.00.—Zéphirin Couombe.—Grâce obtenue. Off: un réabonnement.—Dme A. P.—*St-Ferréol* : Guérison obtenue. Off: 75 sous.—Dlle A. P.—*St-Frédéric, Bce* : Santé obtenue pour mes deux filles. Off: \$2.00.—Une abonnée.—*St-Gilbert* : Guérison de mon enfant.—Dme A. M.—*St-Guil-laume d'Upton* : Guérison. Off: un abonnement.—M. T. L.—*St-Jean*

*l'Évangéliste* : Faveur. Off: 25 sous.—Dme L. L.—*St-Léon* : Grande faveur obtenue. Off: \$1.00.—Dame G. C.—*St-Maurice* : Grande faveur après promesse d'un abonnement pour les pauvres.—Une abonnée.—*St-Narcisse* : Grâces obtenues et faveurs à obtenir. Off: 50 sous.—Dme T. Quessy.—Faveur. Off: 25 sous.—Dme Vve E. M.—Une famille. Deux orphelins. Une mère de famille et son enfant.—Dme T. Q.—*St-Timothée, Champ* : Guérison d'une mère de famille et d'un bébé. Autres faveurs sollicitées. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*St-Tite* : Succès de deux élèves dans leur récent examen de musique.—Dlle M. M.—*St-Valère de Bulstrode* : Guérison d'un mal d'yeux chez mon petit garçon.—Dme Ph. R.—*St-Valier, Bell.* : Grâce obtenue. Off: un réabonnement.—Dme L. L.—*SixRoad, N.B.* : Guérison des plaies aux mains et à la figure. Off: un abonnement.—Dme J. L.—*Stillwater* : Guérison de ma jambe sans infirmité. Off: \$6.00 pour deux grand'messes.—*Stuckly-Nord* : Guérison obtenue et à obtenir. Guérison d'un animal de prix.—Dme N. M.—*Trois-Rivières* : Faveur. Off: \$1.00 pour abonnements.—Dme D. J.—Succès dans un examen.—Une abonnée.—Faveur. Off: 25 sous.—Une Enf. de Marie.—Guérison obtenue.—Une Enf. de Marie.—*Upton* : Guérison obtenue. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*Valmont* : Faveur obtenue. Off: \$5.00.—?—Faveur. Off: 50 sous.—Dme T. St-O.—*Vaucluse* : Guérison partielle obtenue après promesse de \$5.00.—M. X.—*Victoriaville* : Guérison de mon fils. Off: 25 sous.—Dme P. P.—Guérison. Off: un cerge et un abonnement.—Mlle E. R.—*Village-Richelieu* : Protection obtenue dans la maladie et dans un voyage. Off: \$1.00.—M. C. D.—*Warwick* : Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—Dlle A. B.—*Winnipeg* : Ma fille préservé d'une mort accidentelle.—Une abonnée.—*Woburn* : Guérison. Off: un abonnement et 50 sous.—Une abonnée.—*Woonsocket, R.I.* : Mon mari guéri après promesse de deux abonnements.—Dme L. St-P.

## Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez  
pour nous.

### AVIS TRES IMPORTANT

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les recommandations dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les recommandations de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les recommandations portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

*Amos* : Ma famille et ma mère malade.—Une zélatrice.—*Aston-Sta* : Guérison sollicitée. Prom: \$5.00.—Une abonnée.—*Batiscan* : Guérison d'un mal d'yeux. Off: une messe.—*Dme Carpentier*.—*Berthierville* : Guérison de deux garçons qui se préparent à la vie religieuse.—*Dme H. C.*—Obtention d'emploi. Off: un réabonnement.—Une abonnée.—Rétablissement complet de ma santé. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Bon-Conseil* : Guérison, Patience et résignation.—*Dme A. B.*—Retour de mon garçon. Vocation d'une jeune fille. Autres faveurs sollicitées.—*Dme M. D.*—*Boudreau, N.B.* : Une personne malade demande sa guérison.—*Mde D. B.*—*Champlain* : Emploi demandé pour un père de famille.—Abonné.—*Chicopee, Mass* : Ma famille, tant au spirituel qu'au temporel.—Une zélatrice.—*Daveluyville* : Santé, bonne mort, courage et piété; guérisons. Off: \$1.00.—*Dme L. M.*—*Grand'Mère Village* : Guérison d'épilepsie. Autres faveurs sollicitées.—*Mlle M. N.*—*Lachute* : Vente d'une propriété.—Une zélatrice.—*Losier-Settlement* : Réussite dans des entreprises. Off: un abonnement.—*Dme J. J. S.*—Guérison demandée. Off: 50 sous.—*M. Jos. S.*—*Mandeville* : Plusieurs intentions spéciales. Off: \$1.25 pour messe, luminaire et abonnement.—*Dlle E. L.*—*Meriden, Conn.* : Mon garçon à la guerre. Off: 50 sous pour messe.—*Dme E. G.*—*Montréal* : Guérison à obtenir. Prom: \$10.00.—*Dme F. C.*—Mon frère soldat.—Une abonnée.—Une conversion et une guérison. Off: \$1.00.—*Dme R. L.*—*Ouellette* : Grâces et faveurs sollicitées.—Des abonnés.—*Robertsonville* : Succès dans des examens; santé et un bon emploi à obtenir.—Une abonnée.—*Rogersville, N.B.* : Guérison sollicitée. Prom: \$5.00.—*Dme A.A.*—*Ste-Croix-de-Lotbinière* : Une mère de famille souffrant de paralysie. Prom: un abonnement.—*St-Léon de Maskinongé* : Guérison et faveur sollicitées. Off: \$2.00.—*A. B. P.*—*Ste-Monique* : Plusieurs grâces particulières.—Une abonnée.—*St-Narcisse* : Une mère paralysée. Grâces et faveurs importantes. Succès en affaires.—*Dme J. A.*—Ma vocation, succès dans des affaires importantes.—Une jeune fille.—*St-Raphaël d'Aston-Jonction* : Une mère de famille sérieusement malade, obligée

de subir une grave opération. Off: 50 sous.—Dame Albert Léveillé.  
—*St-Sauveur* : Santé de mon père, courage dans l'épreuve. Prom :  
\$1.00 à N. D. du Cap.—Dlle C. D.—*St-Stanislas de Champlain* :  
Guérison complète d'un enfant en convalescence.—Une abonnée.—  
*Saskville, N.B.* : Conversion de mon mari et son retour au foyer.—  
Mde D. L.—*Scottstown* : Un jeune homme.—Dme T. B.—*Tingwick* :  
Position demandée. Off: \$1.00 en acompte sur \$5.00 promises. —  
Une abonnée.—*Trois-Rivières* : Un garçon pour qu'il soit bon et  
sérieux.

---

## Les cas du docteur

Un médecin facétieux nous adresse la consultation suivante :

La première chose à faire, lorsqu'on est appelé près d'un malade,  
est de découvrir où le *cas niche* : puis s'informer si c'est un *cas récent*,  
pour éviter de traiter un *cas tard*.

Le mal de tête est un *cas haut*.

Celui des pieds est un *cas bas*.

Si vous êtes appelé près d'un noyé, c'est un *cas d'eau*.

Pour un homme frappé d'un coup de soleil, c'est un *cas d'astres*.

Pour une brûlure, c'est un *cas chaud*.

Il faut autant que possible ne traiter que des *cas sûrs*.

C'est le seul moyen de guérir les *cas nets*, à moins de tuer son  
malade et de l'envoyer sous le marbre de la tombe qui n'est malheu-  
reusement pas un *cas rare*.

Pour le *cas* où les lecteurs ne trouveraient pas mes *cas faits* comme  
ils devraient l'être, je leur ferais observer que ce sont des *cas libres*,  
et qu'ils peuvent, au besoin, les considérer comme des *cas nuls*.

---

## Nos chers défunts

*"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).*

### NOS FRÈRES EN RELIGION

Rév. Père J.-B. Grandfils, O.M.I., décédé à l'âge de 73 ans, après avoir exercé le saint ministère en nos maisons de St-Sauveur et de Hull.

Rév. Père Pierre Saint-Germain, O.M.I., décédé à la mission indienne du Fort St-Alexandre, à l'âge de 85 ans. En 1883, il célébrait, le premier, le Saint Sacrifice de la Messe à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville métropolitaine de Regina.

Rév. Père P. Giudicelli, O.M.I., aumônier militaire tombé au champ d'honneur.

"Il avait une belle et grande âme d'apôtre. Sa vie était édifiante; sa mort l'aura été par dessus tout... J'ai trouvé sur lui la Sainte-Réserve... Votre Congrégation peut être fière de lui."—(L'abbé A. Massé, brancardier.)

*Aston Sta.* : Mlle E. Moran.—*Brunswick, Me* : Mde Abraham Fournier.—*Cap de la Madeleine* : Théophile Vaillancourt.—*Charlesbourg* : Damase Morissette et Charles Villeneuve.—*Chicoutimi* : Mde J.-B. Voyer.—*Châtes Shawenegan* : Madame G. Lambert.—*Deschailions* : M. Alexis Boisvert.—*Grand'Mère* : Mde Félix Normandin.—*Lac Mégantic* : Olivier Beaudry.—*Lamartine* : Mlle Marie Moreau.—*La Tuque* : Mde Lorenzo Shinouth.—*Lowell, Mass* : Dme Adolphe Lamothe.—*Manchester* : Mr Zacharie Faucher, époux de notre zélatrice.—*Meriden, Conn* : M. Gendron, fils de notre zélatrice.—Mde Alfred St Armand.—*Montréal* : M. Joachim David.—Joseph-Arthur Laplante.—*Pierreville* : M. Edouard Duguay.—*Québec* : Mde Jos. Perron.—Mlle Malvina Langlois.—*Roxton-Falls* : Mde Vve Thomas McGrail.—*St-Alexandre* : Mde Xavier Landry.—*Ste-Anne de la Pêrade* : M. Edouard Germain.—George Fraser.—*St-Célestin* : Dame C. Pépin.—*Ste-Geneviève de Batiscan* : M. Napoléon Dessurault.—*St-Grégoire, Nicolet* : Dlle Cécile LaBarre.—*St-Laurent, Man* : M. Alfred Larouche, mort à la guerre.—Mlle Adrienne Nadeau.—*St-Léon* : M. le Curé J. P. Garceau.—*Ste-Rosalie* : Mde Louis Plante.—*St-Stanislas de Champlain* : M. Alfred Germain.—*St-Sylvestre* : Mde Michel Savoie.—*Ste-Thècle* : M. Moïse Pronovost.—Mde Jeffrey Sicard.—*St-Tite* : Mde Jéhovah Desaulniers.—*Ste-Ursule* : Révde Sr Alexandre Sauli.—*St-Wenceslas* : Mde Josaphat Plourde.—*Sanford, Me, E.U.A.* : Mde Adélarde Benoit.

M. Philippe Hébert, ancien zouave et sculpteur de haute valeur. Nous lui devons les trois statues de Ste Marie-Madeleine, de Ste Marthe et de St Lazare, qui ornent le frontispice de notre église paroissiale, et nous avions déjà pensé à lui pour notre monument du "Pont des Chapelets."

## Bibliographie Mariale

*"On ne publiera jamais assez les gloires de Marie."*

**"Lettres de St Bernard"**, mises en ordres par le R. P. Melot, in-18, 275 pages, prix: 1 franc.

Ces lettres renferment, au point de vue ascétique et moral, toutes celles que les hommes de goût considèrent d'un commun accord comme des chefs-d'oeuvres de foi, de sentiment et de style.

Nous les recommandons tout spécialement à nos lecteurs, parce qu'elles sont tombées de la plume et sorties du coeur du "Chantre de Marie."

\* \* \*

**"Benoît XV et la guerre"**, par l'abbé E. Duplessy, in-12, 100 pages, prix: 1 franc.

En sept chapitres, l'auteur a résumé et commenté les paroles, les écrits et les actes de Sa Sainteté Benoît XV relativement à la guerre actuelle. Il explique de façon heureuse, que la prière pour la paix, "prescrite durant les mois de mai et d'octobre, a pour objet, "une paix solide et durable, qui selon la parole de nos saints livres, est l'oeuvre de la justice, une paix qui suppose le triomphe et le règne du droit."

\* \* \*

**Vérité et Vérités,"** par Mgr J. Tissier, évêque de Châlons, in-12, de 432 pages, prix: 3 fr. 50.

Dans cette série d'instructions, de conférences et d'allocutions de circonstances, nous avons lu et relu avec intérêt et profit celle intitulée "Les yeux de Notre-Dame". L'auteur y commente cette phrase du "Salve Regina": **Illos tuos misericordes oculos ad nos convente.** Tournez donc vos yeux, ces yeux qui sont si pleins de tendresse et de compassion, vers nous, pauvres exilés que nous sommes." Et il se demande pourquoi, au lieu de ses oreilles, de sa bouche, de ses pieds, de ses mains, et de son Coeur, nous adressons de préférence une supplique à ses yeux? "C'est que", dit-il, "dans la personne humaine, ce sont les yeux qui, au dehors, l'expriment le mieux et la rapprochent davantage de Dieu. Ils sont, parmi tous les sens, le symbole le plus pur de la pensée et de la force divines. Eclairs transmis de la raison, ils lui donnent, dans la chair, sa forme la plus élevée et la plus intellectuelle. Ils apparaissent comme le signe le plus représentatif de la présence et de l'autorité de Dieu qui voit tout, conduit et juge tout d'un regard.... En même temps, tous les sentiments humains se concentrent et se réfléchissent en eux étrangement. Ils sont tout l'homme, l'homme que la colère exaspère et que la haine soulève quand il dit: 'Retirez-vous de mes

yeux"; mais, plus que la bouche et même que le coeur, tout l'homme aussi que l'amour emporte, que la bonté épanouit, que la beauté exalte, que la compassion attendrit, que la pitié abaisse. Ce sont les yeux, les yeux d'azur ou ceux de feu qui versent la sympathie, la consolation, l'espérance et l'amour; oui, les pleurs et les flammes: tout ce qu'il y a de plus puissant dans les faibles et de plus troublant chez les forts. Les yeux, c'est Dieu et c'est nous, avec nos natures si diverses. Faire appel aux yeux, c'est se réclamer plus que du nom, plus que des oeuvres, mais de la personne même dans toute la réalité de sa puissance.

A ce titre, la prière du Salve est celle qui nous rend la Sainte Vierge la plus proche et nous place nous-mêmes le plus sûrement en sa présence, sous la protection rayonnante de son action.

On a dit avec raison que les yeux d'une mère sont l'école de ses enfants. Ils y puisent les traditions de famille et les obligations de la race. Plus cette mère sait, et plus elle est belle, plus la dictature de ses yeux exerce à la maison une influence incontestée. La nôtre, au ciel, — le Salve Regina le dit encore, — et la monstrance incomparable du Christ, son fils: **Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis ostende.** Quelle ne sera pas, dès ici-bas, sa puissance de transfiguration, quand, à travers ses yeux, sur nous jetés, ce Christ entrevu, en nous purifiant, nous illuminera !

Trop d'autres créatures, peut-être, jusqu'ici nous ont séduits de leurs regards. Ces yeux là, qui n'étaient pas les siens n'enseignaient pas les vertus rédemptrices: yeux sensuels où s'élaborait le péché; yeux obscurs où le monde seul, plein de ténèbres, miroitait: yeux égoïstes qui ne cherchaient que des proies. Ceux de Notre-Dame, au bord des gaves, au flanc des collines, au creux des rochers, sont si purs que les choses sensibles n'y ont pas reflet; ils sont si lumineux que tout le ciel mystérieux s'y rencontre; ils furent aux jours terrestres si agrandis par l'épreuve, qu'il n'y a pas de malheur qui n'y trouve une pitié; ils consolent, ils éclairent et transfigurent: **Illos tuos oculos misericordes ad nos converte.**

Lumière, espoir et bonheur du temps pour nous, ils nous initient encore par surcroît aux joies du Paradis. Sa félicité, disent les théologiens, sera toute de contempler Dieu face à face et de le posséder. Dans les yeux de Marie qui a donné le Christ au monde et qui, en qualité de Mère, continue de le révéler, nous commençons ici-bas de le voir **in speculo.** N'est-ce pas, pour les dévots de la Vierge Immaculée, l'aurore du ciel ? Que vos yeux, ô Mère, s'abaissent donc et s'ouvrent sur nous, précédant de leur douce clarté les splendeurs du divin midi !

Ces trois volumes sont en vente chez Garneau, à Québec, et aux librairies Granger et Notre-Dame, à Montréal.